

Prédication du 6 août 2017 – **Fraternité**  
**Chanson : Toi le frère que je n'ai jamais eu**  
*Esaü et Jacob : extraits de Genèse 25 à 35, Matthieu 12, 46 à 48*

Un beau mot, la fraternité, un mot qui évoque l'amitié entre les êtres humains, une amitié qui reconnaît la ressemblance et qui respecte les différences, une amitié qui appelle la solidarité ... Mais qu'elle est difficile à vivre, cette fraternité portée comme un idéal ! Les relations humaines – et fraternelles - sont complexes, et, somme toute, pas toujours heureuses...

Néanmoins, si ce mot fraternité résonne de façon positive, c'est qu'il contient en son cœur un idéal. Quel idéal ?

°Il est intéressant de souligner ce désir presque universel- en tous les cas largement partagé, d'avoir un frère, une sœur, proche en âge, complice, un autre soi-même. Ce désir est profondément ancré en l'être humain. J'ai eu maintes fois l'occasion de le vérifier dans les confidences reçues...

Le chanteur Maxime le Forestier a trouvé les mots pour le chanter mieux que personne et nous l'écoutons maintenant : ***Toi le frère que je n'ai jamais eu***

Le frère, la sœur, dont on rêve, on en a presque tous la nostalgie... qu'on l'ait eu, qu'il ait manqué, ou qu'on l'ait perdu... Souvent, ceux et celles à qui cette relation a manqué l'ont essayé de la recréer avec un ami, un cousin.

Le frère/la sœur proche, c'est celui avec lequel on a/aurait tellement de choses en commun, l'origine, qui fait que l'on a des ressemblances, et puis les jeux d'enfants partagés, les blagues, les bêtises et leurs conséquences, les confidences ; tout ce stock de souvenirs engrangé comme un trésor; et bien sûr, il y a aussi les disputes, les injustices inévitables des parents, les jalousies, qui témoignent aussi elles aussi de la force du lien ...

Ce frère, cette sœur, représente une sorte de rempart fondamental contre la solitude qui est au cœur de notre condition humaine ; avoir un lien fort avec un frère, une sœur, c'est une chance de se sentir plus fort dans l'adversité, plus joyeux dans le bonheur. Il est intéressant de constater que maintes inventions ou records sont gagnés grâce à la collaboration d'un couple de frères ou de sœurs (exemples).

Comme cette championne suisse d'athlétisme qui disait sa joie décuplée d'avoir une course de relais avec sa soeur dans l'équipe...

Et en même temps, nos relations fraternelles ne sont pas simples : comme elles touchent notre identité précoces, elle sont souvent passionnelles, elles conflictuelles, douloureuses. Maintes histoires en témoignent.

Les récits bibliques nous proposent plusieurs de ces duels de frères : Caïn et Abel, qui met en scène un drame de jalousie non avouée et dévastatrice - Ismaël et Isaac, les deux demi-frères séparés car leur complicité paraissait menaçante à Sara, la première épouse... Esaü et Jacob, les jumeaux rivaux qui se jouent de biens mauvais tours, Joseph et ses frères, ou la vengeance envers le chouchouté, David dernier de la fratrie, l'histoire du petit qui gagne, et puis on retrouve des frères dans certaines paraboles de Jésus...

Pleins d'une épaisseur humaine qui racontent à merveille les défis liés aux fratries, ces récits nous parlent de nos vies, de nos imbricolios familiaux ; les mises en scène qu'ils nous proposent nous permettent de regarder nos histoires avec une certaine distance, d'y réfléchir et de trouver des dénouements possibles.

Et puis, il y a cette affirmation biblique que Dieu chemine avec chacun/e au gré de son existence, dans son destin personnel, au sein de sa fratrie, fratrie enjeu d'amitié et terrain de difficultés.

Nous allons entendre des extraits de la saga Esaü et Jacob, saga pleine de saveur et suggestive :  
*Extraits de Genèse 25 à 33*

Ces jeux de préférences, de pouvoir, de manipulation, je me délecte de leur pouvoir de suggestion à chaque fois que les réentends ; amour, attachement, riment avec jalousies, rivalités, toujours avec cette peur pour les protagonistes de ne pas assez exister. Pour Esaü et Jacob, une haine vraiment extrême se développe – ce qui offre un miroir grossissant de ce qui se joue souvent de manière bien plus ténue dans les relations familiales...

Mais peut-être que ce miroir grossissant nous aide à comprendre ce qui se joue à grande échelle quand une haine meurtrière se développe entre des peuples pourtant frères dans un lointain passé jusqu'à prendre des proportions terrifiantes...

Certains responsables politiques défendent l'idée de deux états respectables et justes en Israël-Palestine en évoquant ce passage dans lequel Esaü et Jacob réconciliés décident de ne pas revivre ensemble, mais côte à côte – prudence de sagesse.

Pourtant les frères sont appelés à se retrouver au moment d'enterrer leur père – n'est-ce pas aussi ainsi parfois pour nous? Le deuil des parents oblige les frères et sœurs à se retrouver, à collaborer – si cela peut mal se passer, l'on connaît aussi de très belles histoires dans lesquelles les enfants reconstruisent ou affermissent une fratrie aux liens distendus, parce qu'ils retrouvent leurs souvenirs, et qu'ils règlent des différends, et peut-être parce qu'ils redécouvrent la valeur de leurs liens familiaux..., ...

Le frère, la sœur, les frères et sœurs, un enjeu humain, une réalité belle et complexe.

Jésus, qui a grandi dans une fratrie, a certainement connu toutes ces saveurs, tous ces enjeux d'amitié et de rivalité, de solidarité et de jalousie... se réclame d'une autre fraternité

*Écoutons-le : Matthieu 12, 46-48*

Jésus semble faire éclater l'importance des liens familiaux – Jésus contre la famille ? Bon, souvenons-nous que par ailleurs il guérit des personnes pour reconstituer des familles, il ouvre des possibilités de pardon qui réunissent des familles ; il n'est pas contre les familles – mais il ouvre la possibilité de nouveaux liens fraternels extra-familiaux: des liens à cause de la foi commune en Dieu – à cause de l'écoute de son message de vie, de solidarité, d'amour. Et il dit que ces liens sont prioritaires pour lui.

Et c'est une très belle perspective, de ne pas rester limité à une fratrie de l'enfance, si précieuse soit-elle, mais de pouvoir élargir ces liens familiaux et en créer d'autres dans un sentiment de fraternité qui soit une fraternité d'adhésion. J'y vois trois grands avantages :

1. Cela permet de devenir un adulte. Un adulte est quelqu'un qui devient acteur de son destin sans être défini comme l'enfant de ses parents, le frère ou la sœur de tel et tel, mais quelqu'un qui va définir ses liens – sans doute avec des gens qui portent un même idéal.

.Et puis cet élargissement de liens peut jouer un rôle thérapeutique :

2. Cela permet à des gens qui n'ont pas la chaleur d'une fratrie à proximité de pouvoir la trouver autrement! C'est magnifique de savoir que l'on n'est pas condamné à souffrir d'un manque de frère, de sœur... On peut en trouver, de nouvelles perspectives s'ouvrent !

Comme plusieurs d'entre vous me l'ont eu dit : « l'Eglise française est devenue pour moi une famille car la mienne était trop éloignée... »

3. Et puis cela permet de vivre des relations fraternelles sans la même dose de passion émotionnelle liée au vécu de l'enfance... et peut-être cela assainit la capacité d'affection fraternelle. Notez : si l'on devient vraiment proche les uns des autres dans une communauté de vie et de foi, inévitablement les questions de rivalité, jalousie, de peur de ne pas assez exister vont surgir, un peu comme une dans une famille de sang... mais peut-être avec un peu moins de passion parce que les racines ne sont pas si anciennes- et peut-être que ces nouvelles relations de fraternité sont une chance de dépasser des réflexes acquis dans la fratrie de l'enfance enfantine – et d'apprendre une nouvelle fraternité. Ce que je dis là est juste une hypothèse, mais qui donne à penser...

**En tous les cas, c'est un grand gain de pouvoir élargir ses liens fraternels.**

La conscience que nous sommes nous tous les humains, enfants d'un même Père, nous, tous les chrétiens, amis du même Jésus-Christ, nous, habités, nous tous les croyants, traversés de l'Esprit qui souffle où il veut, permet de développer notre capacité fraternelle autour de nous et dans le monde....

C'est une chance, une chance que l'Évangile nous offre, une chance à saisir.

Belle vie à nous, mes frères, mes sœurs, cultivons entre nous et autour de nous une attitude de fraternité.

AMEN

*Daphné Reymond*